



**HAL**  
open science

## JAC [Jeunesse agricole catholique] et christianisation

Vincent Flauraud

► **To cite this version:**

Vincent Flauraud. JAC [Jeunesse agricole catholique] et christianisation. Béthouart, Bruno; Cholvy, Gérard. La christianisation à travers l'histoire, 2 (8), Les Cahiers du littoral; Maison de la recherche en sciences humaines de Boulogne-sur-Mer, p. 253-268, 2009, 978-2-9168-9508-6. hal-04075066

**HAL Id: hal-04075066**

**<https://hal.science/hal-04075066v1>**

Submitted on 19 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Vincent Flauraud**

## **JEUNESSE AGRICOLE CATHOLIQUE ET CHRISTIANISATION**

*« Nous referons chrétiens nos frères  
Par Jésus-Christ nous le jurons.  
Nous leur porterons la lumière  
Et la flamme dont nous brûlons. »*

Ainsi commence le couplet final du *Chant de la Jeunesse agricole catholique (JAC)*, écrit par Joseph Folliet au tout début de l'existence du mouvement, apparu en 1929 (pour la branche masculine, 1933 pour la branche féminine<sup>1</sup>). « Nous referons chrétiens nos frères » : le slogan, partagé avec les autres mouvements d'action catholique spécialisée en train de naître, inscrit alors clairement leur mission dans une démarche de « (re)christianisation » ; à ceci près qu'il pouvait y avoir un certain paradoxe à vouloir étendre cette « christianisation » au monde rural qui avait alors tendance parallèlement à être présenté assez uniformément (du moins jusqu'à la publication des cartes du chanoine Boulard à la Libération) comme le bastion résistant aux assauts contre la religion.

Pourtant, à l'issue de la trentaine d'années d'existence du mouvement (JAC : 1929-1961 ; JACF : 1933-1963), Bernard Lambert, ancienne figure de l'organisation, la louait pour avoir « eu le mérite d'être sans doute l'un des moins cléricaux [des mouvements d'Action catholique]. Ces jeunes qui réfléchissaient, qui agissaient, se refusaient à centrer uniquement leur réflexion, leur action, sur les problèmes religieux »<sup>2</sup> ; d'autre part, des historiens ont pu avancer qu'à compter des années 1950, « ce qui reste des pratiques dévotes du passé disparaît » à la JAC/F<sup>3</sup>. Ces dernières remarques, tout en ne portant pas explicitement sur la notion de christianisation, laissent au moins entendre une certaine mise entre parenthèses progressive du religieux au sein du mouvement. Or en même temps, quand on observe les cartes d'implantation maximale de la JAC/F, on constate qu'elle n'a guère eu de succès hors des zones rurales déjà marquées par une forte pratique.

Peut-on simplement parler ici d'échec d'une entreprise de (re)christianisation ? De difficulté à gérer une ambiguïté de départ, puisque le milieu rural apparaissait comme préservé du point de vue de l'attachement à la religion ? Ou doit-on plutôt envisager un réinvestissement de l'objectif de christianisation selon des modalités différentes de celles qui avaient été préalablement posées ? Or l'acception donnée à l'acte de « christianisation » a pu tout aussi bien changer en cours de route, rendant plus complexe l'établissement du bilan. Et au-delà des mutations doctrinales, le terrain offre une variété de situations dont il faut intégrer la coexistence.

### **Vision commune : la césure entre période « apostolique » et période du « témoignage humaniste ».**

La césure mise habituellement en avant dans l'histoire de la JAC/F se situe autour de 1945. Jusque-là, l'orientation revendiquée par le mouvement depuis son origine (et partagée avec les autres mouvements de jeunesse spécialisés) mettait l'accent sur son objectif

---

<sup>1</sup> Nous écrivons « JAC » pour évoquer la seule branche masculine, « JACF » pour la branche féminine, et « JAC/F » pour désigner les deux branches à la fois.

<sup>2</sup> Lambert, Bernard, *Les paysans dans la lutte des classes*, Paris, Seuil, 1970, p. 108.

<sup>3</sup> Vercherand, Jean, *Un siècle de syndicalisme agricole. La vie locale et nationale à travers le cas du département de la Loire*, St-Etienne, Centre d'Etudes foréziennes, 1994, p. 207.

essentiellement religieux, un objectif de conquête missionnaire. Ainsi, entre autres multiples exemples, une adresse « aux jeunes agriculteurs catholiques » de 1933 les invitait à s'afficher en dépositaires et responsables de la foi, à la répandre, à montrer aux « défaitistes de la religion » qu'elle n'était pas morte dans les campagnes<sup>4</sup>. Cet objectif de conquête, en soi, n'était pas conçu comme rompant avec les pratiques antérieures, mais comme les prolongeant, en leur donnant davantage de chances de réussir. Deux modalités étaient ainsi distinguées : la conquête par création d'une atmosphère, censée avoir dominé jusque là, et la conquête individuelle, venue de la JOC, plus offensive, qui supposait des militants sachant aborder, « accrocher » leurs semblables (« absorbante et onéreuse, mais féconde »)<sup>5</sup> ; d'où un recrutement tourné en priorité vers des chrétiens ou chrétiennes convaincus, des « chefs », ne craignant pas de s'affirmer comme tels<sup>6</sup>.

Les années 1930 sont ainsi celles où la part des articles consacrés spécifiquement à des sujets religieux dans la presse militante diocésaine est la plus importante (cf. graphique), et où la place accordée dans les activités aux retraites et recollections est la plus marquée<sup>7</sup> ; entre autres occupations, les jeunes sont invités à prendre conscience des marqueurs religieux de leur environnement rural (calvaires, rites agraires christianisés...<sup>8</sup>). Par la force des choses, le poids des curés aumôniers, qui sont en général les initiateurs de ces groupements, reste très fort, au sein de ces derniers, dans lesquels les premiers observateurs ont parfois eu du mal à voir autre chose que des avant-gardes de préservation gravitant autour du clergé<sup>9</sup>.

Cela ne signifiait pas, comme certains ont eu tendance à le croire, que les activités jacistes d'avant-guerre fussent réduites à des « exercices de piété et [à des] activités amicales »<sup>10</sup>. L'un des moyens pour redonner aux jeunes gens et jeunes filles des campagnes des raisons d'espérer, et d'éviter de gagner les villes conçues comme « déchristianisatrices », était en effet de leur redonner la fierté de leur condition de jeunes ruraux<sup>11</sup>. Dès les premières années, même chez les filles, le mouvement a donc juxtaposé formation religieuse et socio-professionnelle<sup>12</sup>. Mais il reste vrai que cette dernière était conçue avec une finalité souvent moralisatrice<sup>13</sup> : refaire une société chrétienne par des institutions et des mentalités *chrétiennes*, rétablir un ordre social *chrétien*. Ainsi, les activités à résonance professionnelles

---

<sup>4</sup> Texte signé de Pierre Romagny, extrait de *Nenni, ma foi !*, cité dans *Jeune Rouergue*, 01/10/1933.

<sup>5</sup> *Jeune Rouergue* 01/06/1935, *Lettre au jeune*, « Conquérir ! ».

<sup>6</sup> Boulanger, Jean-Claude, « L'évolution du monde rural en France et l'attitude de la JAC de 1930 à 1950 », thèse de théologie, Paris, 1976, p. 365, 398 ; Durupt, Marie-Josèphe, *Les mouvements d'action catholique, facteurs d'évolution du milieu rural*, Paris, Hachette-FNSP, 1973, p. 79 ; Flauraud, Vincent, « La Jeunesse Agricole Catholique (JAC) : un réseau militant de formation (années 1930-années 1960) », [Actes de la journée d'étude « Elites, engagement et formation ; XIXe-XXe s. ], *Rives nord-méditerranéennes*, n°25, 2005, p. 25-40.

<sup>7</sup> En Aveyron, près de 20 % des rencontres au sein de la jeunesse catholique masculine rurale entre 1929 et 1939 ont un caractère prioritairement religieux (près de 25 % pour les jeunes filles, non encore atteintes par la JACF, ce qui montre les limites de la mise en avant d'un lien privilégié entre activités religieuses et mouvements spécialisés en cours de constitution) ; mais 9 % seulement dans le Cantal (dépouillement de *Jeune Rouergue, Fleurs du Rouergue, Jeunes Arvernes*).

<sup>8</sup> *Jeune Rouergue* 01/03/1933 : « La bénédiction de troupeaux » par Jean Ségala ; « L'érection d'un calvaire », extrait de la chronique jaciste des Ardennes, in *L'Etoile des Ardennes. Jeune Rouergue* 15/03/1933 ; « La Croix des blés », par Jean Ségala. *Jeune Rouergue* 01/04/1933...

<sup>9</sup> Cf. Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 360, 396, 399, 404 ; rapport du président de la JAC A. Labardin, 27-28/12/1945. C'est aussi ce que rapporte (et reproche en partie) Pierre Dietsch au conseil fédéral (i.e. national) de l'ACJF en janvier 1931 (cité dans *Jeune Rouergue* 01/02/1931).

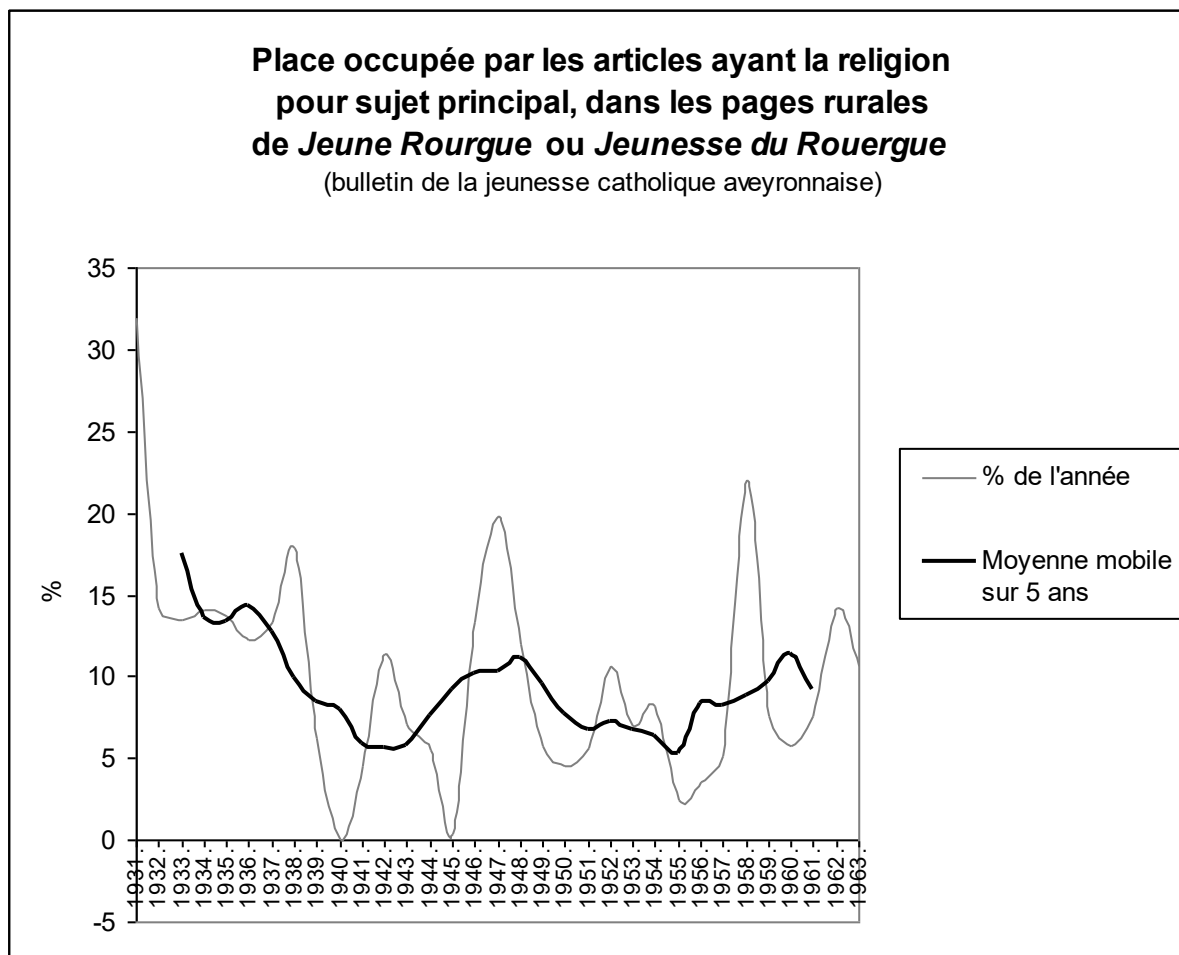
<sup>10</sup> Wright, Gordon, *The Paesantry in the Twentieth Century*, California-USA, Stanford University Press, 1964 ; traduction française : *La révolution rurale en France*, Paris, Epi, 1967, p. 91.

<sup>11</sup> Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 347 ; Hervieu-Léger, Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, 2003, p. 91-132 ; Flauraud, Vincent, « La JAC dans le Massif central méridional (Aveyron, Cantal), des années 1930 aux années 1960 », thèse, université de Provence, 2003, p. 45 sq.

<sup>12</sup> Flauraud, V., *th. cit.*, p. 109-112.

<sup>13</sup> Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 396-401, 419- 420

étaient clairement replacées dans leur finalité apostolique. « Les EAC [Etudes agricoles par correspondance] ne sont qu'un moyen pour atteindre la masse. Il ne faut pas oublier le véritable but de la JAC : rechristianisation de la masse », assénait par exemple le chanoine Soulé, de Tarbes, en 1932<sup>14</sup>. En Seine inférieure en 1935, l'activité de collecte de blé est mise au service des séminaires et doit conduire à se « réconfort[er] de voir le fruit de son travail devenir la matière du grand sacrifice, corps même du Christ »<sup>15</sup>.



En 1945, le nouveau cadre de référence de la branche masculine, officialisé par le discours du président de la branche masculine, Albert Labardin, au conseil national de décembre substitue le témoignage au prosélytisme<sup>16</sup>, entérinant le passage de la phase « missionnaire » à ce que l'on a appelé<sup>17</sup> la phase « humaniste » de la JAC.

Le type de « témoignage » envisagé

<sup>14</sup> Lors du conseil régional de l'Union du Midi de l'ACJF, Toulouse, 4 décembre 1932 ; cité dans *Jeune Rouergue* 15/12/1932.

<sup>15</sup> *L'Effort*, organe ACJF du diocèse de Rouen, cité dans *Jeune Rouergue* 15/04/1935.

<sup>16</sup> Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 79; Cholvy, Gérard, Comte, Bernard, & Feroldi, Vincent, *Jeunesses chrétiennes au XXe siècle*, Paris, Ed. ouvrières, 1991, 174 p.

<sup>17</sup> Houée, Paul, *Les étapes du développement rural ; t.2 : La révolution contemporaine (1950-1970)*, Paris, Ed. ouvrières, 1972, p. 14-19.

« ne d[eva]it pas avoir d'abord pour but de faire choc sur les autres hommes. (...) *Nous avons voulu sortir d'un pseudo-christianisme simplifié où il aurait suffi de provoquer un étonnement, une édification, pour introduire ensuite le "message" chez nos partenaires*<sup>18</sup> ».

Le militant jaciste, pour être témoin, devait d'abord ambitionner d'être un « homme complet<sup>19</sup> », c'est à dire cultivé, *compétent*, responsable et digne, capable de penser, d'analyser les situations par lui-même, et d'entraîner ses semblables ; confiant dans l'avenir ; apte à tenir son rôle dans la communauté humaine et à améliorer le monde (la Cité, non uniquement son milieu), notamment par une action dans les institutions socio-professionnelles<sup>20</sup>. En un mot, un être humain *épanoui*, qui ne subit plus sa condition car il est capable d'agir sur elle<sup>21</sup> : l'épanouissement est l'autre mot clé de l'après-guerre<sup>22</sup>. D'où la place faite non seulement à la formation professionnelle, mais aussi à la culture générale, qui n'éclipsent pas la formation doctrinale, mais prennent face à elle une importance de plus en plus marquée. D'où, aussi, l'appel à accepter comme sympathisants, voire comme militants, des jeunes qui ne seraient pas forcément issus de familles très chrétiennes, ni très instruits dans le domaine religieux, ni même réellement pratiquants ; et à prévoir des activités qui ne présentent pas forcément de caractère religieux explicite<sup>23</sup>.

Néanmoins, contrairement à ce qu'ont pu laisser croire certaines lectures trop rapides et trop superficielles, il ne s'agissait pas seulement d'une habile tactique de recrutement, ou d'une réduction à la portion congrue du caractère religieux du mouvement, oubliant sa mission de christianisation pour se lancer dans la promotion de la modernisation agricole. Citons encore André Vial (secrétaire général de la JAC de 1949 à 1953) :

« Contrairement à ce que d'aucuns pourront croire, notre vision en Dieu n'est pas celle de la facilité. Au contraire, on ne s'en tire pas avec des prières du bout des lèvres, (...) pas plus qu'avec une piété trop facile. (...) Finie la toute-puissance dispensatrice d'orages de grêle ou de bonnes récoltes ! (...) Il ne s'agit plus pour l'homme d'abandonner ses responsabilités (...) non plus que de cesser le combat de la vie pour se réfugier en Dieu. (...) Et si une prière doit s'élever vers lui, (...) cette prière, l'homme ne peut l'articuler que *s'il accomplit chaque jour lui-même le maximum dans ce but. Elle ne nécessite pas des manifestations de foule surannées.* »

En somme, c'est la définition même de l'« être chrétien » qui a basculé, ne s'attachant plus en premier lieu, comme avant guerre, aux signes visibles de la pratique, mais renvoyant à l'attitude, à l'état d'esprit de l'individu à tous les instants. Les contours d'une (re)christianisation souhaitée s'en trouvaient ainsi chamboulés.

Jusqu'à quel point cette mutation formalisée par la branche masculine a-t-elle influencé la branche féminine ? La rareté des études sur la JACF rend difficile le bilan général. Certes, il semble qu'une certaine résistance s'est manifestée ponctuellement au sein de la JACF, dont des groupes seraient restés assez proches des conceptions de la première période, privilégiant les retraites et les activités paroissiales. Mais il faut tenir compte aussi de la multiplication des passerelles entre les deux branches dans l'après-guerre. Les bulletins diocésains des deux branches fusionnent fréquemment. Le congrès national de 1950 est commun, de même que

---

<sup>18</sup> Vial, André, *La foi d'un paysan*, Paris, Epi, 1967, p. 107.

<sup>19</sup> Notion déjà présente en 1943 dans la *Page du militant* nationale (Prat, Germaine, « L'Action catholique rurale dans l'Hérault : de la JAC au MRJC », mémoire de maîtrise, Montpellier, 1977, p.86-87) ; sujet du « Thème d'année » 1944-45 : « Être un homme » ; 1945-46 : « Au service de l'homme » ; 1948-49 : « Sois un homme ».

<sup>20</sup> Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 282-289, 300, 312, 329, 349, 351, 364 ; Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 6, 65 ; *Jeunes forces rurales* 11/1945 ; Labardin, A., rapport cité.

<sup>21</sup> *Jeunes forces rurales* 03/1948 ; *Militant jaciste* 02/1948...

<sup>22</sup> Flauraud, V., th. cit., : voir p. 640 la courbe de fréquence de l'emploi du terme dans la presse militante.

<sup>23</sup> Labardin, A., rapport cité ; Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 78-79. Ainsi la JAC développait une approche différente de celle de la JOC de l'époque, plus attachée à mettre en avant son caractère missionnaire (Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 79 ; Dansette, A., *Destin du catholicisme français, 1926-1956*, Paris, Flammarion, 1957, p. 399).

les congrès régionaux de 1954. Les comités régionaux permettent des échanges, mettent en place des comités mixtes à partir de 1955<sup>24</sup>.

### **Comprendre la mise en sommeil de l'objectif de « rechristianisation » *offensive*.**

Pour expliquer ce glissement, d'abord masculin donc, vers un affichage moins explicite (moins ouvertement prosélyte) des objectifs particuliers de (re)christianisation, on peut tout d'abord noter qu'une « relecture » de ces objectifs a été imposée dès les années 1930 dans les régions rurales restées très pratiquantes, auxquelles il apparaissait particulièrement paradoxal de les assigner. Il est d'ailleurs important de souligner que cela ne fut pas sans provoquer quelque trouble dès le départ aux yeux mêmes de l'institution ecclésiale, pouvant aller jusqu'à l'incompréhension (et pouvant expliquer dans certains diocèses les retards à l'installation de la JAC/F) ; cela signifie que la redéfinition de l'objectif de « conquête » a pu trouver sa source au cœur même d'une orthodoxie.

Prenons un exemple volontairement précoce. En 1931, l'abbé Mendigal<sup>25</sup>, futur aumônier général-adjoint de l'ACJF (à partir de 1932), est alors en poste dans le diocèse de Rodez au profil si rural et pratiquant<sup>26</sup>. Il plaide dans le bulletin diocésain en faveur de la spécialisation des mouvements de jeunesse, rendue nécessaire par une « déchristianisation réelle ». Pourtant, il ne peut que reconnaître aussitôt qu'elle est

« à nuancer chez nous : la masse est certes demeurée pratiquante. Mais jusqu'à quel point la pratique est-elle le résultat d'une habitude, de la routine ? Jusqu'à quel point est-elle le résultat d'une conviction profonde ? La pratique religieuse n'est pas tout : [compte] aussi la façon de vivre au quotidien. Jusqu'à quel point ceux qui pratiquent se préoccupent-ils d'être catholiques dans leurs pensées, conversations, affaires, relations, vie civique, sociale et familiale ? (...) La déchristianisation pratique de la masse est un fait, même en Rouergue »<sup>27</sup>. Le glissement est très révélateur, le texte oscillant entre les notions de « déchristianisation réelle » et de « déchristianisation pratique ».

Il est porté ici par un aumônier en vue : nouvelle invitation à se garder de voir dans la redéfinition de l'objectif de « conquête » une dérive venant des marges. Enfin, le glissement qui s'opère est en partie paradoxal, puisque l'exigence plus stricte, plus affirmée, qu'il formule, dans la façon d'être chrétien, pousse à être particulièrement attentif à des préoccupations concernant la vie quotidienne, dont la possible approche religieuse ne va pas forcément de soi pour chacun. Et cette exigence pousse en même temps chacun à une introspection, favorisant de la sorte l'affirmation de l'individu, au même titre que la promotion de l'épanouissement.

Mais la mutation prend réellement corps, et elle est formalisée, au moment de la guerre et de la Libération. Il convient donc de prendre aussi en compte ce contexte particulier. Là encore, ce serait l'expérience pratique et les ajustements qu'elle implique qui auraient conduit à des ajustements doctrinaux.

Sous le régime de Vichy, les mouvements de jeunesse catholiques ont en effet été confrontés à l'hypothèse de la mise en place d'une organisation de jeunesse unique, ce qui a poussé par réaction à accélérer la spécialisation par milieux là où elle n'avait guère avancé ; puis à la concurrence d'autres organisations de jeunesse appuyées par le pouvoir, lequel aurait voulu cantonner les jeunesses catholiques à des activités strictement religieuses<sup>28</sup> ; pour

<sup>24</sup> D'après les archives de la Maison des œuvres de Rodez.

<sup>25</sup> Il est proche de Mgr Verdier, chargé de la mise en place de l'Action catholique en France.

<sup>26</sup> Enjalbert, Henri et Cholvy, Gérard, *Histoire du Rouergue*, Toulouse, Privat, éd. 2001, 512 p. [1<sup>ère</sup> éd. 1979].

<sup>27</sup> *Jeune Rouergue* 15/12/1935, « Lettre aux jeunes »

<sup>28</sup> Cf. Halls, W. D., *Les jeunes et la politique de Vichy*, Paris, Syrons/Alternatives, 1988, 502 p. ; Giolitto, P., *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Paris, Perrin, 1991, 699 p. ; Dereyemez, J.-W., dir., *Être jeune en France (1939-1945)*, Paris, L'Harmattan, 2001, 352 p.

ce qui est de la JAC/F se posait notamment le problème de la concurrence des tout nouveaux Groupes de jeunesse paysanne, mis en place par la corporation<sup>29</sup>. La concurrence a été plus ou moins effective. Mais l'essentiel a été la réaction préventive : investir réellement, là où ce n'était guère le cas, des activités profanes, socio-professionnelles, parallèlement aux activités religieuses ; devenir ainsi plus sensible à l'intérêt de cette prise en compte des réponses à apporter aux *besoins concrets* de la jeunesse rurale ; et à partir de là, prêter attention à l'intérêt qu'il y avait à analyser la réalité sociale bien plus largement qu'à travers le prisme moral et religieux<sup>30</sup>.

L'implantation profonde du mouvement date de cette époque : en zone très pratiquante, les éventuelles réticences face à la spécialisation se sont tues ; en zone moins pratiquante, quand le recrutement s'appuyait davantage sur une élite rurale chrétienne, celui-ci s'est diversifié, sur le plan social et du point de vue de l'attachement à la pratique<sup>31</sup>. En outre, dans le contexte de la Libération a été mise en avant une « soif d'action » de la jeunesse ; argument qui permettait de justifier le concept de « formation par l'action »<sup>32</sup>, lequel n'a pourtant pas été aussi central dans le discours qu'on a pu le dire. Il est aussi fort possible, même si cela n'a pas été explicité sur le moment, que la publication progressive des résultats des enquêtes du chanoine Boulard<sup>33</sup> sur la pratique religieuse, faisant mieux prendre conscience de la présence et de l'importance des zones détachées en milieu rural, ait attisé la recherche d'une attitude nouvelle pour faire face au sentiment d'une déchristianisation étendue aux campagnes, et à sa possible accélération du fait des mutations techniques qui s'annonçaient<sup>34</sup>.

À cela, il convient d'ajouter la présence concomitante d'un groupe d'hommes qui ont agi comme élaborateurs-passeurs, en donnant corps, en donnant sens, à la nouvelle doctrine<sup>35</sup>, permettant de la légitimer aux yeux du noyau le plus imprégné par l'univers religieux. Parmi les dirigeants, la figure qui se distingue tout particulièrement est celle de René Colson, secrétaire général de la branche masculine de 1943 à 1948<sup>36</sup>. Au sein des dirigeants, comme en a témoigné André Vial, il a apporté tout son soutien à la tendance composée essentiellement de petits ou moyens paysans, d'abord soucieux « d'aider les jeunes de leur âge à résoudre leurs problèmes de vie actuels », face à ceux (une première génération de responsables) qui, plus souvent issus d'une élite rurale, se montraient d'abord bons chrétiens, fidèles aux exercices spirituels, bien vus pour cela des aumôniers, mais éloignés du concret aux yeux des autres<sup>37</sup>. Alors que la majorité des aumôniers nationaux étaient jésuites, R. Colson a surtout été appuyé, au départ, dans son entreprise, par des dominicains<sup>38</sup>, pour beaucoup proches d'Économie et humanisme<sup>39</sup>, « comprenant la nécessité de peser sur les structures économiques et politiques afin que "l'environnement humain" soit plus apte à

---

<sup>29</sup> Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 280 ; Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 23 ; Flauraud, V., *th. cit.*, chapitres 4 et 5 ; Boussard, Isabel, *Vichy et la Corporation paysanne*, Paris, Presses de la FNSP, 1980, 414 p. ; Morfin, Elisabeth, « Les rapports entre l'Église catholique et la Corporation paysanne de 1940 à 1944 », *Eglises et chrétiens dans la IIe guerre mondiale, Actes du colloque de Grenoble, 1976*, Lyon, PUL, 1978, p. 115-123.

<sup>30</sup> Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 282 ; *Feuillets du clergé rural* 04/1944 ; A. Vial, *op. cit.*

<sup>31</sup> Pour l'exemple croisé de l'Aveyron et du Cantal : Flauraud, V., *th. cit.*, chapitres 4 et 5.

<sup>32</sup> Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 298.

<sup>33</sup> Boulard, Fernand, e.a., *Problèmes missionnaires de la France rurale*, Paris, Éditions du Cerf, 1945.

<sup>34</sup> Cf. Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 317-318.

<sup>35</sup> Wright, G., *op. cit.*, p. 224 ; Houée, P., *op. cit.*, p.16. Voir aussi Boulanger, J.-Cl., *op. cit.*, p. 285-290 ; Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 23 ; Colson M. et F. & Nallet, H., in Colson, René, *Un paysan face à l'avenir rural : la JAC et la modernisation de l'agriculture*, Paris, Epi, 1976, p. 9-16.

<sup>36</sup> Colson M. et F. & Nallet, H., *op. cit.* ; *Des générations successives mobilisées sur des territoires ruraux. Cinquante ans après René Colson. Actes du colloque du 22 mars 2002*, Paris, MRJC, s.d., 66 p.

<sup>37</sup> Vial, A., *op. cit.*, p. 79.

<sup>38</sup> Notamment le père Allo, fondateur des stages de culture générale ; les PP. Grandin, de Bourmont, Viau.

<sup>39</sup> Pelletier, D., *Economie et humanisme, De l'utopie communautaire au combat pour les Tiers-monde, 1941-1966*, Paris, Cerf, 1996, p. 196-197.

favoriser l'épanouissement de l'homme chrétien<sup>40</sup> ». Mais l'arrivée comme aumônier général du P. Dujardin, jésuite, et sur la même ligne doctrinale que les dirigeants, a permis de légitimer « en interne », en quelque sorte, les options prises<sup>41</sup>. Toujours est-il que ce rôle des religieux montre une fois de plus que les mutations enregistrées ne sont pas une initiative isolée du laïcat.

Pendant, à l'échelle régionale, où les aumôniers séculiers étaient en nombre, les situations ont fortement varié, et beaucoup ont continué à véhiculer davantage les concepts de l'époque dite « missionnaire » (notamment au sein de la JACF). Cette nuance conduit à s'interroger sur les conditions de la mise en œuvre des réorientations proposées, en se demandant si la mise en avant explicite de l'objectif de base de « (re)christianisation » s'est autant estompée qu'on l'a souvent déduit du discours général.

### Quelle action « christianisatrice » ?

D'abord, contrairement à ce qui a parfois été un peu rapidement affirmé, il convient d'affirmer que le cadre religieux, et l'objectif de christianisation qui allait de pair, n'ont jamais été mis en sommeil « officiellement » dans l'univers jaciste.

Sur le plan pratique, aussi, on constate par exemple que dans les congrès, l'office, et la prédication allant de pair, sont demeurés à l'ordre du jour<sup>42</sup>. Retraites et recollections ont continué à rythmer la vie du militant ou de la militante. Même les fêtes de la terre ou les coupes de la joie, souvent mises en avant comme figures par excellence d'activités de masse sans affichage chrétien explicite<sup>43</sup>, comportent à l'occasion (ou systématiquement, dans des régions pratiquantes) des offices religieux<sup>44</sup>.

L'objectif final de « (re)christianisation » ne disparaît pas non plus du discours tenu aux militants. C'est le cas pour marquer la continuité intrinsèque entre l'humain et le divin<sup>45</sup>. « Servir l'humain, c'est déjà servir les âmes, qui ont besoin de conditions humaines saines pour s'épanouir, et c'est déjà, si l'intention y est, du plus haut christianisme », précise un texte commun à la JAC, la JACF et la LAC des années 1940<sup>46</sup>. « Si Dieu s'est fait homme, il devait être vraiment un homme et pas un "loupé" ; or si nous devons un jour devenir ce qu'est Dieu, il faut bien que nous soyons d'abord des hommes », avance un membre du secrétariat général en 1948<sup>47</sup>.

Par ailleurs, la notion d'apostolat continue à être mobilisée, ce qui permet de maintenir l'idée de continuité au sein de l'institution. « L'apostolat n'est pas le prosélytisme. Il ne consiste pas à extorquer à autrui des actes religieux (...). Notre rôle apostolique est

---

<sup>40</sup> Vial, A., *op. cit.*, p. 92.

<sup>41</sup> A. Vial décrit les jésuites comme « plus techniciens que politiques », favorables à une formation classique, plutôt que « par l'action », souhaitant *aménager* les cadres économiques et sociaux établis, quand les dominicains apparaissaient plus « révolutionnaires » (Vial, A., *op. cit.*, p. 97-99).

<sup>42</sup> Exemple du congrès de 1950 ; voir aussi le rapport de Jean Guigue prononcé à cette occasion.

<sup>43</sup> C'est apparemment le cas, par exemple, dans l'Ain : Fauvet, Etienne, « La stratégie éducative de la JAC et du MRJC dans l'Ain (1935-1979). D'une expérience initiatrice à une éducation totale », thèse de 3e cycle, université de Lyon II, 1983 .

<sup>44</sup> C'est le cas en Aveyron, comme le montre le dépouillement de *Jeune Rouergue*.

<sup>45</sup> Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 23 ; voir aussi Toulat, P., Bougeard, A. et Templier, J., *Les chrétiens dans le monde rural*, Paris, Seuil, 1963.

<sup>46</sup> Texte non daté issu des archives nationales de la JAC, cité par J.C. Boulanger, *op. cit.*, p. 290. La mention des Groupes de jeunes paysans, conduit à penser que la citation date des années 1940.

<sup>47</sup> Cité par Vial, A., *op. cit.*, p. 84 ; Boulanger, J.-C., *op. cit.*, attribuée à tort le propos à R. Colson (p. 320).



simplement de montrer le vrai visage du Christ, visage de charité et de vérité, à travers l'exemple de notre vie », pour reprendre les propos du chanoine Boulard<sup>48</sup>.

Quant à la notion d'épanouissement, qui pourrait porter en germe le risque d'un encouragement à l'individualisme, elle est contrebalancée par un idéal communautaire (mis en avant surtout dans les années 1940), et elle est reliée à une vision positive et optimiste qui fixe le cap du type de christianisation restant à opérer :

« Le Christ nous a enseigné une religion épanouissante et libératrice, [alors que] nous la vivons comme une religion de défense<sup>49</sup>. »

On est néanmoins en droit de s'interroger sur la perception des subtilités du message. Il a ainsi pu être reproché à la JAC/F de se fourvoyer, en se contentant de devenir une simple structure d'animation socio-professionnelle et de loisirs, ou d'éducation, ou un mouvement à vocation syndicale. L'effet génération joue incontestablement : des militants de la première heure ont parfois été déroutés parfois face aux nouvelles orientations affichées par leur ancien mouvement. Très tôt aussi, une critique est venue du clergé, y compris d'aumôniers<sup>50</sup>. Lors du congrès national de 1950, l'insistance de la hiérarchie<sup>51</sup> sur la notion de *mandat* d'apostolat (confié par elle-même à ces jeunes laïcs), et le rappel par la lettre du pape de la nécessaire docilité à l'égard de la hiérarchie, ont pu apparaître comme des premiers rappels à l'ordre venant du « sommet »<sup>52</sup>, renouvelés en 1956 par la note doctrinale sur « l'ACJF et les mouvements de jeunes » et par une note officielle de la commission épiscopale du monde rural<sup>53</sup>.

Toutefois, il faut se garder d'imaginer un mouvement de laïcs qui aurait uniformément pris une certaine indépendance à l'égard de l'Eglise. Car, à l'échelle locale, l'influence du clergé a pu fréquemment demeurer capitale, même dans les années 1950 ; ne serait-ce que parce que dans un mouvement marqué par une forte rotation de ses cadres, c'était aux aumôniers qu'était souvent dévolue, de fait, la charge d'assurer la continuité (institutionnelle, administrative) et la mémoire du mouvement<sup>54</sup>. Même si l'on peut soupçonner que la rupture du cadre géographique paroissial (par le fonctionnement en secteurs, en fédérations...) a introduit une façon plus « personnelle » et plus « choisie » de concevoir son rapport au religieux, son état de chrétien<sup>55</sup>.

---

<sup>48</sup> Boulard, Fernand, *Paysannerie et Humanisme. Essai d'un manuel de culture rurale*, Paris, S.E.D.A.P., 1945, 453 p. : p. 397.

<sup>49</sup> Le Saux, Paul, « Lettre aux fédéraux », juin 1944, p. 1 (citée par Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 283)

<sup>50</sup> Déjà évoquée par Achard, A., *Vingt ans de JAC/F, 1933-1953*, Paris, JAC/F, 1953, p. 133. Et cf. Vial, A., *op. cit.*, p. 87-91 ; Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 309, 332.

<sup>51</sup> Déjà échaudée par la crise avec le Mouvement populaire des familles, qui s'était dirigé vers une « prise en charge de plus en plus importante des problèmes temporels » (Vial, A., *op. cit.*, p. 115 ; voir aussi Dansette, A., *op. cit.*, p. 372 sq.)

<sup>52</sup> Les évêques, partis avant la fin de la séance d'étude, n'ont pas entendu le rapport final qui « faisait la synthèse des autres et définissait les objectifs fondamentaux des mouvements. Aussi, après le congrès, ils s'inquiétèrent et plusieurs interrogèrent notre aumônier général : la JAC n'était-elle pas en train de devenir un mouvement de culture humaine à vocation syndicale ou politique chez les jeunes paysans ? » (Vial, A., *op. cit.*, p. 113).

<sup>53</sup> *Cahiers du clergé rural*, n°178, mai 1956 et n° 181, octobre 1956. En 1957, la nomination de prêtres séculiers (en remplacement des jésuites) à l'aumônerie nationale est apparue comme un nouveau signe allant dans ce sens (Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 53). Entre temps, l'épiscopat émit le souhait que la presse de masse du mouvement s'affichât plus explicitement comme chrétienne. « La JAC ne devait plus, disait-on, faire des propositions économiques ou « politiques » relatives à l'avenir des jeunes paysans, mais rester sur le plan de la foi et de la morale », rapporte A. Vial (Vial, A., *op. cit.*, p. 116-117 ; cf. aussi Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 338).

<sup>54</sup> Durupt, M.-J., *op. cit.*, p. 52, 167, 178 ; Boulanger, J.-C., *op. cit.*, p. 360. Et pour le cas aveyronnais : Flauraud, V., th. cit.

<sup>55</sup> Cf. les réflexions sur le « bricolage personnel » du religieux conduites par Danièle Hervieu-Léger, *Le Pèlerin et le converti. La Religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 2001.

En fait, il est sans doute plus juste de dire que chez ceux qui ont gravité dans le champ d'influence jaciste (et *a fortiori* chez ceux qui étaient censés être (re)christianisés en y venant), le niveau d'imprégnation par le cadre religieux, a fortement varié selon les expériences individuelles.

La question des rapports entretenus par la JAC/F avec le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA) est à ce titre révélatrice. Les deux organisations sont très imbriquées au départ, entre 1954<sup>56</sup> et 1957, quand les jacistes des deux branches investissent le CNJA et lui fournissent l'essentiel de ses cadres (masculins et féminins). Mais, concurrentielles sur une partie de leurs champs d'activités, elles prennent leurs distances à partir de 1958 (et de la transformation du CNJA en syndicat). La montée des tensions révèle alors des sensibilités différentes jusque là confondues dans un même mouvement. À côté de jacistes attirés par la nature catholique du mouvement, d'autres (qui vont désormais davantage s'investir dans le CNJA) y étaient surtout venus pour ses activités profanes d'animation ou de formation. Privée d'une partie de sa capacité de recrutement, la JAC réagit, et réaffirme à partir de 1958 haut et fort dans ses discours sa finalité « christianisatrice ». « Le CDJA et la JAC ont des méthodes *et des buts* différents »<sup>57</sup>. La JAC/F, elle, veille à « mettre en route le jeune vers la réussite de sa *vie et de chrétien* »<sup>58</sup> ; elle dit aussi se différencier du CDJA parce que, en tant que mouvement d'Action catholique, elle prend en charge l'ensemble de la personnalité du jeune, pour une formation qui englobe tous les secteurs de la vie et fait découvrir par l'action *le plan de Dieu sur le monde*<sup>59</sup>. Dans la presse militante, la place accordée aux questions religieuses repart ainsi à la hausse, après avoir atteint un étiage au cours des années 1950 (voir le graphique). Or, cette réaffirmation n'endigüe pas la décrue importante des effectifs ; l'idéal de (re)christianisation n'est plus guère mobilisateur à l'approche des années 1960 (ce qui ne fait que confirmer ce que l'on sait des cycles de vitalité du religieux).

Chez ceux qui ont préféré le CNJA au moment de la transition, la JAC/F, *a fortiori* dans les régions où elle a réellement atténué l'affichage de son caractère religieux, a donc pu soit servir de sas pour une « sortie de la religion »<sup>60</sup>, soit ne rien changer à un détachement déjà existant dans le cadre familial.

On peut par ailleurs constater que, même en son moment d'apogée au début des années 1950, la JAC/F n'a pas essaimé au point d'encadrer, plus ou moins finement, une masse hétéroclite, et de relancer durablement la pratique dans des régions détachées. Comme les cartes nationales déjà connues le laissaient suspecter, comme le confirment les études locales, l'apogée jaciste correspond essentiellement à une intensification de la présence du mouvement dans les zones déjà plus pratiquantes que la moyenne<sup>61</sup>.

---

<sup>56</sup> Le parcours commun de ces deux organisations commence non pas en 1957, comme on pourrait le croire à la lecture de certains auteurs (ex. : Mendras, Henri, *La fin des paysans. Innovation et changement dans l'agriculture française*, Paris, Sédésis, 1967, p. 257-258), mais dès 1954, quand le Cercle national des jeunes agriculteurs, structure qui accueillait les jeunes de la CGA (Confédération générale de l'agriculture), prend le statut d'association-loi de 1901. Cf. Tavernier, Yves, *Le syndicalisme paysan, FNSEA, CNJA*, Paris, FNSP-Colin, 1969, p. 139.

<sup>57</sup> *Jeune Rouergue* 07-08/1960 : André Delpérié, responsable professionnel de la fédération jaciste de l'Aveyron.

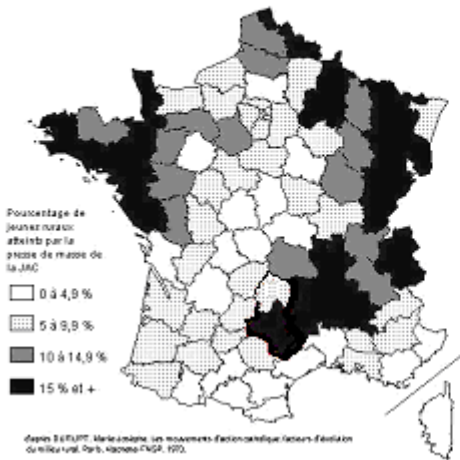
<sup>58</sup> *Jeune Auvergne* 01/1959 : comité professionnel régional, fin 1958. Cf. aussi *Jeune Rouergue* 12/1959.

<sup>59</sup> *Jeune Rouergue* 06/1959. *Jeune Rouergue* 09/1961 : « Notre action doit être orientée dans un sens apostolique : ne pas "coller" du chrétien sur l'action, mais penser et agir en chrétiens pour amener les autres à découvrir les vraies valeurs chrétiennes ». La JAC/F, dans les formations qui lui sont spécifiques, insiste sur le terme clé de « désintéressement », sur la notion de service liée à l'engagement, sur la dimension charitable, solidaire, chrétienne, de l'action à mener (Flauraud, V., th. cit., p. 513).

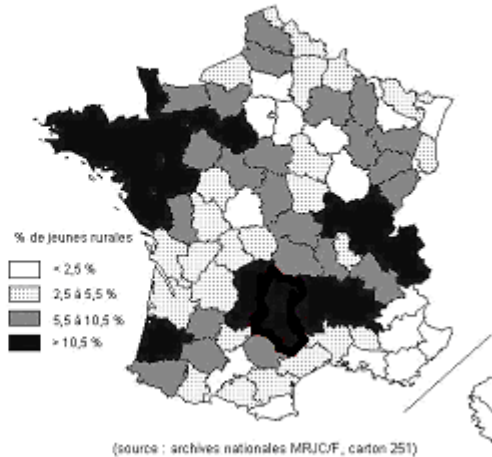
<sup>60</sup> Cf. Hervieu-Léger, D., *Catholicisme...*, op. cit. (l'auteur forge la notion d'« exculturation » du religieux).

<sup>61</sup> Durupt, M. J., op. cit. (importante cartographie) ; Dansette, A., op. cit., p. 389. ; Flauraud, V., th. cit., p. 425.

Pénétration  
de la presse de masse  
de la JAC  
en 1954



Pénétration  
de la presse de masse  
de la JAC/F  
en 1949



Mais on a compris que la pratique visible n'était plus, déjà, le critère déterminant de l'état de chrétien aux yeux des jacistes. Sans inverser la tendance baissière de la pratique, la JAC/F a donc pu aussi contribuer à maintenir dans le champ d'influence (au moins culturelle) du christianisme certains ou certaines jeunes qui, sans la JAC/F, s'en seraient plus radicalement détachés. Le livre-témoignage d'A. Vial, *La foi d'un paysan*, illustre bien, dans cette perspective, la façon dont la religion d'amour, soucieuse de l'homme, portée par la JAC, tranchait de façon positive, aux yeux des jeunes de son village, avec la religion du Dieu-juge, dénigrant ce qui ne relevait pas du spirituel, telle qu'elle était jusque là vécue par leurs proches<sup>62</sup>. Exerçant plus tard des responsabilités, ils ont pu rester marqués, dans leur façon d'agir, et sans les concevoir forcément comme tels, par les principes de vie chrétienne diffusés par la JAC/F ; soit, malgré tout, une forme de christianisation par le témoignage, conforme à l'acception du mouvement après la guerre.

\*\*\*

La JAC, contrairement à certains signes qu'elle a pu donner à des observateurs extérieurs, n'a donc pas abandonné, au cours de son existence, sa mission de (re)christianisation du monde rural ... du moins dans la définition théorique qui était donnée de cette mission. Mais au contact de l'expérience vécue, et de la diversification sociologique du recrutement, la formulation du contenu et de la définition (théologique) de cette (re)christianisation a changé, au point de n'être plus toujours très clairement perçue par tous les acteurs. Il devient ainsi compréhensible que le bilan de la christianisation jaciste puisse apparaître à la fois décevant (aux yeux d'un(e) militant(e) des années 1930), ou non négligeable (pour un(e) jacistes des années 1950-60). Le paradoxe n'est qu'apparent si l'on intègre le rôle de la variable temporelle – et spatiale – dans l'articulation du rapport entre la JAC/F et le religieux. Un bilan univoque de l'action christianisatrice de la JAC/F est ainsi difficile à opérer sans s'inscrire de fait dans une définition particulière, et sans trahir par la même occasion les modes de pensée qui ont prévalu à un moment de l'histoire du mouvement.

<sup>62</sup> *Op. cit.*, p. 79.